



Comité sectoriel  
de main-d'œuvre  
de l'industrie maritime

# PORTRAITS DE TRAVAILLEURS DE L'INDUSTRIE MARITIME

2016-2017  
REPORTAGE N° 2

## Patrick Couture

Surintendant de navire

Apprenons ensemble à connaître ces travailleurs qui nous assurent l'acheminement de 90 % de nos biens de consommation et qui font vivre notre industrie maritime québécoise tant en mer qu'à terre!

**Place à nos ambassadeurs maritimes!**

**« Être surintendant de navire, c'est aimer travailler dehors et avec l'équipement lourd, avoir un esprit pratique, aimer le concret en plus d'avoir une certaine vision par résultat. »**

### Pour l'amour des gens et des défis

► En cette journée de poudrière et vents de février, ma rencontre avec Patrick Couture est tout le contraire : empreinte de chaleur.

Volubile, dynamique et clairement passionné, le surintendant de navire pour la Compagnie d'Arrimage Québec depuis 2006, tient d'emblée à mettre un point au clair : le métier ne requiert pas de connaissances ou de formations maritimes approfondies. « Le terme surintendant fait peur à bien des gens, moi le premier lorsque j'ignorais en quoi le poste consistait. C'est différent du rôle de surintendant dans le domaine de la construction ou encore de la forêt. Ça ressemble plus au rôle de contremaître » précise-t-il. En effet, **en dépit de son titre d'emploi, Patrick ne travaille pas à bord des navires, mais bien à terre** : il est responsable d'organiser et de superviser les chargements et les déchargements de navires.

Contremaître d'exploitation forestière de formation, Patrick représente précisément ce que la compagnie recherche pour combler ses postes de surintendant de navire : des gens d'expérience, qui sont débrouillards, bilingues, polyvalents et à l'aise avec la gestion d'équipe. Il possédait le volet technique et opérationnel du terrain. « Tu dois aimer travailler dehors et avec l'équipement lourd, avoir un esprit pratique, aimer le concret en plus d'avoir une certaine vision par résultat. Les fermiers, les gens du domaine forestier et les ex-militaires avec des titres de sergent ou d'adjudant sont nos success-stories pour ces postes », mentionne-t-il.

### UN REVIREMENT DE PARCOURS

Pour Patrick, la forêt a toujours été la seule et unique option de carrière depuis sa 6<sup>e</sup> année : « La forêt, c'est de famille pour



moi, mais la crise forestière de 2006-2007 a remis les choses en perspective ». En effet, il venait d'avoir 30 ans et voulait se développer professionnellement, chose désormais impossible dans le domaine forestier. Il a donc cogné à la porte d'une compagnie de recrutement qui l'a guidé vers la Compagnie d'Arrimage Québec. Dix ans plus tard, il y est encore. Il avait pourtant le mal de mer, ne connaissait rien du milieu, et encore moins le métier de surintendant de navire. « Au début, je devais faire confiance aux débardeurs avec lesquels je travaillais, je les ai écoutés et ai formé des liens avec eux qui ont permis le partage des connaissances. Dans mon métier, ce sont les compétences et les connaissances acquises par cette expérience qui sont encore beaucoup valorisées. Plus qu'un diplôme, car il n'y a pas vraiment de diplôme pour cela », raconte-t-il.

Patrick a commencé sa carrière à titre de surintendant de navires de vrac à Beauport de 2006 à 2010 : « Le terrain est la meilleure école pour former un surintendant, puisque cela nous permet de comprendre les principes du métier et du navire rapidement. Ça nous fait de l'expérience ». Puis, en 2010, il est devenu surintendant d'équipe volante et ses tâches d'arrimage étaient maintenant d'ordre de la cargaison générale. « Il faut que tu aies une bonne base, ce sont tous des projets spéciaux. Par exemple, on peut charger un bateau qui s'en va dans le Nord canadien faire la desserte des communautés arctiques, il faut donc charger le bateau intelligemment, un peu comme un camion de déménagement » précise-t-il.

Pour consulter tous les reportages de la série Portraits de travailleurs de l'industrie maritime, veuillez visiter la **section Portraits dans les pastilles Futurs travailleurs de l'industrie et Travailleurs de l'industrie** de notre site Web au [www.csmoim.qc.ca](http://www.csmoim.qc.ca)

ou contactez Josée-Ève Poulin au [jepoulin@csmoim.qc.ca](mailto:jepoulin@csmoim.qc.ca)

Commission  
des partenaires  
du marché du travail

Québec



2016-2017  
REPORTAGE N° 2

## UN MÉTIER DIVERSIFIÉ ET UNIQUE

Pour un surintendant de la Compagnie d'Arrimage Québec, un projet commence par l'attribution d'un navire par le coordonnateur aux opérations. S'en suit la planification afin d'établir sa liste de besoins et faire ses demandes aux gens d'équipement et aux syndicats en fonction de la marchandise à charger (ex. : 6 débardeurs, 2 chargeurs sur roues, 1 grue mobile, etc.) Puis, le matin de la réalisation, Patrick va rencontrer le client, analyser les risques sur le quai pour la rencontre de début de quart et rencontrer le « mécanicien » qui va s'assurer que toutes les machines soient prêtes à l'opération. Vers 8 h, le surintendant va prendre les présences et expliquer le travail à accomplir pendant la journée. C'est également à ce moment qu'il fait la réunion de sécurité, enregistrée tous les matins. Après, il rencontre les contremaîtres pour leur expliquer le plan de chargement et leur confier chacun une cale dont il sera responsable. Tout au long de la journée, le surintendant va remplir le « work log » de façon très détaillée afin que la compagnie sache l'état d'avancement de l'arrimage du navire. Finalement, puisque tous les hommes sont sur appel, il doit téléphoner au syndicat avant 15 h pour planifier ses besoins de main-d'œuvre pour la journée de lendemain. Il termine sa journée en faisant un suivi avec le client.



Il ne faut cependant pas oublier que le métier de surintendant de navire exige son lot de compromis. Une année typique est de 1800 heures, mais répartie sur une période intensive de la mi-mars au temps des Fêtes. « C'est une réalité : la mobilité du travail, les inconvénients d'horaire, le fait d'être sur appel tout le temps, les longues séquences de journées de travail. Un bateau, ce n'est pas un autobus, ça a un caractère variable. Ainsi, c'est difficile de se prévoir quelque chose les fins de semaine, par exemple », raconte Patrick. L'esprit d'équipe,

la synergie présente chez Arrimage Québec et les défis du métier sont également plusieurs aspects positifs du métier de surintendant de navire. Patrick est fier, entre autres, des réalisations que son équipe et lui ont accomplies, comme le fait d'avoir démarré 4 nouveaux bureaux à différents ports et voir que tous sont autonomes maintenant. Plusieurs beaux souvenirs sont reliés également à son travail : « Je me souviens d'un projet d'Arcelor Mittal à Port-Cartier où nous devons déplacer de nouveaux équipements de 1800 tonnes. Tout était filmé par hélicoptère, c'était un défi très technique de levage pour un transport spécialisé. Il y avait beaucoup de contraintes et d'intervenants, nous avons beaucoup de pression, mais nous avons réussi. C'est pour des défis comme celui-là que je fais ce métier », soutient-il. Le contact avec les gens et les différentes cultures y est également pour beaucoup : « Quand tu montes sur un navire, tu entres dans la maison de quelqu'un. Tu dois donc t'adapter. J'adore cela, ça me permet de fraterniser, de créer de beaux liens avec des gens de partout dans le monde. »



Après la rencontre d'aujourd'hui, une chose saute aux yeux : la passion de Patrick pour son métier est bien réelle. Depuis 2014, il occupe désormais le poste de coordonnateur aux opérations et coordonne le travail de 12 à 15 surintendant de l'équipe volante de la compagnie : « Ton chemin, tu en es roi et maître et aussi loin que tu veux aller chez Arrimage Québec, tu peux y aller, selon tes aptitudes et ce que tu aimes. » Du Canada jusqu'aux États-Unis, la Compagnie offre des possibilités presque infinies. Nul besoin d'être un expert maritime ou de savoir naviguer, l'important pour être surintendant de navire, c'est d'avoir l'amour des gens et des défis.

Des critères qui caractérisent parfaitement Patrick Couture.

Par Josée-Ève Poulin  
Agente de communication  
Comité sectoriel de main-d'œuvre de l'industrie maritime